

Die alte Linde von Bärendorf

Vor der Kirche zu Bärendorf stand bis vor etwa 50 Jahren eine uralte Linde. Ihr Stamm war nicht hoch, aber sehr dick. Von ihm gingen 84 Äste nach allen Seiten und reichten bis zu den benachbarten Häusern. Die untersten hingen bis fast auf den Boden und waren durch acht Mauerpfeiler gestützt. Auch der Stamm war unten von einer Schutzmauer umgeben.

Den Kindern des Dorfes diente die Linde als Spielplatz. Den ganzen Tag tummelten sie sich in ihrer schattigen Krone herum wie muntere Vögelein. Am Abend versammelte sich hier die ältere Jugend, und fröhliche Lieder erklangen dann von ihren Ästen. Unter ihrem breiten Laubdach fanden die umherziehenden Korbmacher und Kesselflicker Schutz gegen Sonnenbrand und Regen. Auch die Bürger des Dorfes versammelten sich unter ihr und ratschlagten in wichtigen Angelegenheiten. Als Bärendorf 1771 französisch wurde, schwuren hier alle Bürger Frankreich den Eid der Treue. Viele fremde Leute kamen nach Bärendorf, um den berühmten Baum zu sehen.

Wohl 1000 Jahre trotzte die Linde dem Sturm und dem Wetter. Da fing der Stamm und die Äste an, hohl zu werden. Mutwillige Knaben spielten in den Höhlen Versteckens. Als im Jahre 1838 die Kirche verlängert wurde, mußten einige Äste abgesägt werden. Von jetzt an ging die alte Linde schnell ihrem Ende entgegen. Um sie noch möglichst lange zu erhalten, band man ihre Äste mit Ketten an den Stamm an. Aber es half nicht lange. Ein Sturmwind riß sie im Jahre 1849 in Stücke, so daß sie umgehauen werden mußte. An ihrer Stelle steht jetzt eine Roßkastanie.

(von Lehrer Lazarus zu Bärendorf)

Cité dans "Sagen und Geschichten in schulmässiger Darstellung", Heinrich MENGES, Strasbourg 1904

[Traduction]

Le vieux tilleul de Baerendorf

Il y a près de 50 ans encore un tilleul séculaire se dressait devant l'église de Baerendorf. Son tronc était épais à défaut d'être long, et 84 branches en partaient en tous sens, jusqu'à atteindre les maisons alentour. Les plus basses touchaient presque le sol et étaient étayées par huit murs de pierre, comme le tronc qui était ceint d'une maçonnerie.

Pour les enfants du village le tilleul tenait lieu de terrain de jeu. Tels de gais pinsons ils sautillaient de branche en branche, dans l'ombre de sa frondaison. Le soir venu, des moins jeunes s'y rassemblaient, qui faisaient résonner sous ses branches des chants joyeux. Sous son ample toit vanniers et rétameurs ambulants s'abritaient du soleil et de la pluie. De même que s'y rassemblaient les villageois pour débattre d'affaires importantes. Quand Baerendorf devint français en 1771, tous les citoyens y prêtèrent leur serment de fidélité à la France. Et l'on venait de loin pour admirer le tilleul.

Pendant près de mille ans le tilleul brava les intempéries. Mais petit à petit tronc et branches s'évidèrent, et de petits espiègles jouaient à cache-cache dans ses creux. En 1838 on entreprit de rallonger l'église et il fallut scier quelques branches. A partir de ce moment le vieux tilleul vit approcher sa fin. Mais pour le conserver le plus longtemps possible l'on attachait les branches au tronc au moyen de chaînes. En vain : une bourrasque le fit éclater en 1849, et il fallut l'abattre. A sa place se dresse aujourd'hui un marronnier.

(contribution de l'instituteur Lazarus de Baerendorf)